

Clichés de l'Altiplano XIII

Octobre 2007

LUNDI 1^{ER} OCTOBRE : Hier, à midi, nous partions avec Assya et Ben pour **Sorata**. Un tour de la ville nous laissait entrevoir la splendeur qui fut sienne à l'époque coloniale. En fin de journée, la brume ayant laissé place à une lumière radieuse, nous aperçûmes enfin derrière les palmiers les neiges éternelles de l'Illiampu.



Ce matin, départ pour Huarina. De là, Assya et Ben partent pour Copacabana tandis que je m'arrête à Huatajata pour une **rencontre entre l'évêque d'El Alto et douze prêtres de l'Altiplano Nord**. Pendant le déjeuner, M^{gr} nous annonce fièrement que – cette fois c'est officiel – la ville d'**El Alto devient par sa population la seconde de Bolivie** ; avec ses 800 300 habitants, El Alto dépasse désormais La Paz et se hisse derrière Santa Cruz. La moyenne d'âge des Alténiens étant de 22 ans et l'indice de croissance de 5,2% annuels !

Après cela, balade en canoë sur le Titicaca avec les pères Valentin et Léo. Au cours du partage qui suit la détente, plusieurs expriment les souffrances dues à la solitude ou à la médiosité. Rien de nouveau sous le soleil, donc, sinon l'opportunité de dire là où ça fait mal. Pour ma part, huit ans jour pour jour après mes vœux, je dis la joie que je rencontre dans le ministère, tout en évoquant les difficultés pastorales. L'évêque nous rappelle ensuite que **le troupeau qui nous est confié est celui du Seigneur**. En cette fête de la petite Thérèse, patronne des mis-

sions, je remets la mienne entre les mains de Celui sans qui je ne peux rien.

MARDI 2 OCTOBRE : Ce matin, je rejoins Assya et Ben au **sanctuaire national de Copacabana**. En aymara *Qota Kawana* : mirador du lac. Un imprévu m'empêche de les accompagner deux jours au Pérou. Du moins visitons-nous la basilique. Ce singulier témoin de l'architecture **mudéjar** outre-Atlantique est l'écrin d'une statue de la Vierge réputée miraculeuse, sculptée par **Francisco Tito YUPANQUI**¹ au XVII^e s. et couronnée reine de Bolivie le 1^{er} août 1925.



¹ Descendant de l'Inca, l'indien Tito YUPANQUI (1546-1616) bénéficia d'une vision et surmonta de nombreuses difficultés pour élaborer une statue qui fût acceptée à la dévotion des fidèles. Il mena une vie sainte et mourut oblat de saint Augustin. Son procès de béatification est actuellement soutenu par le diocèse d'El Alto.

Après les adieux à Assya et Ben², je retourne à El Alto où, avec Diego, nous écoutons le récit d'Aníbal qui revient de trois semaines à **Pisco** où il a prêté main forte à la province du Pérou pour organiser les secours suite au **tremblement de terre**. Impression de ville bombardée. Dans la paroisse des confrères, subsistent deux tours pour encore peu de temps, ultimes vestiges de l'église effondrée. Un slogan est né de là : « *L'église - bâtiment est tombée mais pas l'Église - communauté* ». C'est donc dans un chapiteau que les fidèles viennent prier en nombre et que fut célébrée après un mois une messe d'anniversaire pour les 400 morts. Pas un mot des évêques de l'Opus sur les deux filles de la Charité qui y sont restées ni sur les consœurs et confrères qui continuent d'assurer le service corporel et spirituel des survivants sans compter leurs forces.

Car c'est encore dans les paroisses que s'organise le mieux la répartition de l'aide internationale arrivée en masse. Chez nous, les JMV et autres bénévoles vincentiens vérifient que les nombreux demandeurs aient réellement besoin d'aide, les accompagnant le cas échéant jusque chez eux. Mais les cataclysmes ne génèrent pas que des sentiments de **solidarité** ; non seulement des magasins et des maisons à moitié ruinés furent allègrement pillés mais, pis encore, la scientologie et mille autres sectes profitent du choc pour faire leur propagande.

JEUDI 4 OCTOBRE : Impossible de répondre à des courriels si nombreux que je n'en découvre qu'une partie dans ma messagerie ; trop de travail pour la catéchèse familiale et pour la préparation de la mission à Padilla. Toutefois, pour ne pas célébrer seul la **saint François d'Assise**, je rejoins les franciscaines filles de la Miséricorde à Cupilupaca. Bien m'en prend car : 1°) le vicaire général faisant faux bond aux sœurs, les nombreux enfants de l'école et du centre d'éducation spécialisée s'impatientent si bien que je finis par présider ; 2°) un jeune qui jadis participa fidèlement à l'atelier de Carême sur l'Évangile de Luc me dit son désir de se faire religieux si bien que je commence un accompagnement ; 3°) Luis, le jeune

physiothérapeute du centre, qui depuis plus de deux mois s'occupe de **Guido** sur ma demande, m'indique que ce dernier continue à gagner en indépendance et que son escarre a enfin disparu.

SAMEDI 6 OCTOBRE : Avant-hier soir, départ sur les chapeaux de roue pour une **mission de dix jours auprès des jeunes de la région de Padilla**, pour préparer deux évènements distincts. D'une part deux franciscaines filles de la Miséricorde seront béatifiées à Rome dimanche 28 octobre, parmi **498 martyrs du Christ** tués durant la guerre civile espagnole (1936-1939), et d'autre part sœur Raymunda, de la même congrégation, fêtera ses 25 ans de vie religieuse, dimanche 14 octobre dans son village natal, non loin de Padilla.



Après un voyage en bus de vingt petites heures, via Sucre, je retrouve tous les éléments qui font de cette partie de la Bolivie un monde bien différent de l'Altiplano : chaleur du climat, ouverture des gens, couvertures de tuiles, jupes courtes, etc. Aujourd'hui, à **Tomina**, j'ai la joie de donner à quatre-vingt jeunes trois ateliers bibliques relatifs au thème d'Aparecida. Bien que ce genre de travail soit nouveau pour eux, ils se mettent au boulot avec une vraie soif d'aller plus loin.



DIMANCHE 7 OCTOBRE : Guidé par sœur Catalina et plusieurs pensionnaires de Padilla agglutinées dans le fond de la jeep, je vais animer une rencontre de jeunes à **Alcalá**. J'insiste sur l'impossibilité de **communiquer le Christ au monde** sans Le rencontrer, en particulier par la prière.

² Détaillé et trépidant, le récit de leur voyage autour du monde, et en particulier dans les brumes de l'Altiplano bolivien, est disponible sur un site que je recommande : www.notrepetitmonde.fr

Nous échangeons alors sur la prière par un questions-réponses. Des exemples concrets illustrent le propos, comme la comparaison avec le dialogue dans le couple ; dans les deux cas, **si c'est toujours le même qui parle et l'autre qui écoute, le dialogue n'a pas vraiment lieu**. Du coup, nous terminons là aussi par une prière dialoguée, structurée par l'écoute puis le partage de la Parole de Dieu.

MERCREDI 10 OCTOBRE : Lundi matin, à la première heure, nous assistions avec sœur Catalina au lever des couleurs nationales au lycée public de **Padilla** afin d'inviter les élèves à participer à **deux soirées autour du thème « choisir sa vie »**, selon une optique de foi. Venu du lycée public comme de celui des sœurs, les jeunes ont répondu en nombre à l'invitation, si bien qu'il me faut de la voix pour canaliser ce flot de paroles vers un échange autour de la parabole des talents puis vers la présentation d'un projet de vie. Pour conclure la rencontre, je projette **deux montages powerpoint** : l'un sur les deux sœurs martyres et l'autre sur les 25 ans de vie religieuse de sœur Raymunda. Dans les heures « creuses », sœur Catalina et moi passons un temps fou à perfectionner ces mêmes montages, tant du point de vue graphique que de celui du contenu ; le premier était à peu près dépourvu de fil conducteur et faisait l'impasse sur le contexte historique qui permet de comprendre la mort des sept martyrs du Coll (Barcelone) en 1936.

Enfin, je consacre aussi du temps aux **jeunes filles des champs** en formation dans deux centres différents, l'un financé par le diocèse de Trèves et l'autre par les sœurs. Ces filles qui se remettent à niveau jusqu'à peut-être passer le bac me ramèneraient presque à Italaque tant elles ont du mal à s'exprimer oralement. Dans le premier centre, l'accent est mis sur l'apprentissage du **tissage traditionnel** qui pose visiblement moins de problèmes et offre des résultats plus que satisfaisants.



Cet après-midi, nous allons avec une sœur Catalina survoltée et une cuisinière du pensionnat rendue malade par les effluves d'essence, au village natal de sœur Raymunda : **El Villar**. À l'arrivée, nous retrouvons cette dernière avec sœur Francisca. Dans la soirée, sœur Catalina se tord la cheville en descendant un escalier de fortune, et la voilà bonne au repos qu'une femme de sa trempe n'aurait pas pris autrement. Je souris en pensant qu'elle ressemble à Maman, version espagnole... Imaginez le tableau ! Hier, comme elle s'agitait et se préoccupait pour bien des choses, je lui disais justement que l'Évangile de **Marthe et Marie** tombait à pic pour nous rappeler la centralité de l'écoute et de la contemplation de la Parole de Dieu.



JEUDI 11 OCTOBRE : Logés dans les bâtiments de la paroisse, de part et d'autre de la rue devenue la plus bruyante du village l'espace de fêtes patronales qui durent tout de même depuis dimanche dernier, nous ne nous levons pas très frais ce matin. Et puis l'absence de douche n'aide pas franchement au réveil. Tant pis ; avec sœur Francisca, nous n'avons pas de temps à perdre car nous voulons **rencontrer tous les jeunes du coin**, encore en classe jusqu'à demain matin dans l'école, le collège et le lycée. Les directeurs consultés, nous nous lançons dans une chaîne de rencontres que supporte bien mon accompagnatrice, avec ses 86 ans. Le courant étant revenu, je cours inviter les différentes classes de primaire à la projection des deux montages, qui aura lieu en soirée. Les enfants, généralement dans un état d'excitation contre lequel les institutrices semblent avoir baissé les bras, **bondissent littéralement de joie** à l'annonce de l'invitation. En début de soirée, un drap blanc tendu entre deux bancs d'église fait un excellent écran géant pour le jeune public venu en masse et visiblement disposé à rester là davantage.

DIMANCHE 14 OCTOBRE : Hier soir, nous concluâmes par le beau film anglais *Frère soleil, sœur Lune*. Puis, ce matin, au cours d'une **messe festive** concélébrée par cinq prêtres, sœur Raymonde renouvelait son engagement. Ensuite, **déjeuner et danses locales**, au son des guitares, du *charango* et même du violon. On m'invite à plusieurs reprises à danser la *chacarrera*.



MERCREDI 17 OCTOBRE : Hier matin, retour pénible à El Alto ; cette fois, ce sont les collèves qui bloquent les différentes entrées de la ville pour réclamer la construction de salles de cours supplémentaires. Mais, après un déjeuner fraternel, nous nous retrouvons enfin pour une **réunion communautaire**.



Ensuite, ayant témoigné de ma vocation auprès des étudiants du père Abdo à l'université catholique, je vais participer à la **veillée de prière de Taizé à El Alto**. Après la prière, café puis danses folkloriques.



SAMEDI 20 OCTOBRE : Hier, de 17h30 à minuit, je confessais un à un les quarante-deux enfants et jeunes du collège et lycée BOLIVAR DON BOSCO qui se préparent à la communion et à la confirmation... Ce matin, nous partons avec un **Pablo en pleine forme** pour Italaque, via Huarina.

MARDI 23 OCTOBRE : Hier et aujourd'hui, **rencontre de secteur à Timusí**. Plutôt proche d'Italaque à vol d'oiseau, l'endroit n'en est pas moins à quatre bonnes heures en voiture. Cette fois, pas de thème spécifique mais une litanie de questions d'intérêt divers en lien avec l'Altiplano Nord. Pendant ce temps, Pablo donne un sérieux coup de main à la commission communication dirigée par le père Aníbal. Lors de l'évaluation des quatre rencontres de l'année, le père Valentin et moi évoquons la possibilité d'apporter **un plus, tant du côté de la formation que de celui de la prière**. Du coup, l'un et l'autre sommes nommés responsables d'une chose et de l'autre. Il serait trop facile de toujours proposer sans jamais s'engager...



Deux *cholitas* sont venues de la paroisse de Titicachi, qui portent l'habit traditionnel de la province Muñecas, encore plus « couleur locale » qu'une cuisine déjà franchement typée.

MERCREDI 24 OCTOBRE : Cette après-midi, nouvelle visite à **Pantini**. Après confessions, messe et bénédiction, il faut voir la joie des habitants devant l'écran où je leur présente les photos de la visite précédente. Du coup, j'en prends de nouvelles, y compris sur commande.



VENDREDI 26 OCTOBRE : Ce matin, au stade de Viacha, comme les jeunes **footballeurs de Mocomoco** (12 ans) étaient sur le point d'égaliser contre une équipe de première division, une **décision arbitraire** écourte soudain la durée du match de 7 minutes...

Il ne serait pas de bon ton, en effet, que l'équipe d'un bourg de province l'emporte sur une équipe d'envergure nationale. Cet après-midi, au stade d'El Alto, le même scénario menace de se reproduire, encore que Mocomoco soit en mauvaise passe. Mais les protestations de Virginia et de Juan Carlos, bénévoles vincentiens venus de Madrid pour trois mois, ont finalement raison de la mauvaise foi des organisateurs. Mocomoco perdra donc, mais dans les temps règlementaires !



Ce soir, doña Violeta, coordonnatrice de la chapelle du Kenko, m'annonce que **son jeune frère vient de se marier**. C'est après avoir écouté une homélie que j'ai prononcée il y a plusieurs mois au Kenko, qu'il aurait décidé de ne plus sortir avec trois femmes à la fois et de changer de vie. Ce jour-là, me dit-elle, j'avais pris, pour évoquer **la force de la volonté et de la parole dans l'amour conjugal**, l'exemple d'un couple de très bons amis parisiens ; elle, découvrant la **maniaco-dépression** de son mari, n'a pas voulu écouter la voix de ceux qui lui conseillaient de mettre fin à son mariage ; pour l'amour de son mari et de leur fils, elle a patiemment amené le premier à accepter une aide médicale et c'est ensemble qu'ils ont surmonté la crise et continuent de se battre. Plus que mes paroles, c'est évidemment ce témoignage de don de soi qui a retourné le frère de Violeta comme une crêpe. Béni soit Dieu !

DIMANCHE 28 OCTOBRE : Alors que je revenais d'El Alto hier de fort bonne heure, un cantonnier me fit signe de **réduire la vitesse**. Bien que ce tronçon de route fût en travaux, je pris cela comme un signe venu d'en-haut, Dieu sait pourquoi, et ralentis aussitôt. Or, trente mètres plus loin, au détour d'un virage, j'évitais de justesse un jeune cycliste qui dévalait innocemment la pente sur la voie de gauche ! Rappel : vous êtes en Bolivie, **tout peut arriver**, surtout si vous ne vous y attendez pas ! En songeant à ce qui aurait pu se passer, je rends encore grâce à Dieu.

Cet après-midi s'achève un nouveau **week-end de formation** à Italaque, auquel ne prirent part qu'une douzaine de catéchistes de la paroisse, parmi lesquels les trois jeunes en formation.

MARDI 30 OCTOBRE : Hier matin, nouvelle visite à **Milichina**. Vous savez, La communauté dont, fin août, je secouais la poussière de mes sandales à cause du retard des habitants... Eh bien, cette fois, bien que nous soyons en pleines semailles des pommes de terre, les gens arrivent plutôt dans les temps. J'apprécie, même si, abritée par divers pans de montagne schisteux et irriguée par un ruisseau, Milichina est l'une des rares communautés de la paroisse où l'on sème et récolte la patate deux fois l'an. En attendant, **ce qui me couple vraiment le souffle** dans cette troisième visite, ce n'est pas le raidillon dont la montée requiert pourtant des voix respiratoires dégagées mais bien le fait qu'un habitus se soit déjà créé chez les habitants, de sorte que, d'eux-mêmes, un bon nombre de jeunes adultes reviennent tout simplement me demander **le sacrement de la Réconciliation**, un mois après l'avoir reçu. De ces confessions qui vous font sentir tout petit devant le déploiement de la grâce de Dieu !



Ce matin, en traversant les pierriers qui surplombent Italaque, je surprends **quatre belles viscaches**. On pourrait croire à un croisement entre le lapin et l'écureuil, ou plutôt entre le castor et le chinchilla. Toujours est-il qu'en plein jour, une telle rencontre est rare ; dans l'Altiplano, **même les jeunes filles se cachent pour sourire**. Après cela, je continue ma route vers **Taypi Ayca**. Entre les nombreux adultes qui viennent prier pour leurs défunts et les élèves du collège, ce sont au total près de 200 âmes qui pénètrent au compte-goutte dans une chapelle bientôt trop étroite.

Cet après-midi, en montant à la garderie, je rends visite à doña Dora, la doyenne des marchandes de la place d'Italaque.

Selon la tradition, elle fait cuire dans son four à pain les **masitas** – sablés multiformes à base de farine de maïs, de blé, d’orge ou même de quinoa – et les petits pains qu’après-demain les uns offriront aux autres sur la place du bourg afin qu’ils prient pour le repos de leurs défunts.



MERCREDI 31 OCTOBRE : Après confessions et messe à **Huyu Huyu**, Benito, le catéchiste, m’accompagne donner l’onction des malades à deux adultes. La première, **Margarita, percluse d’arthrose à 57 ans**, est depuis deux ans incapable de se lever du lit de planches qu’on lui a installé dans la cuisine, **30 cm au-dessus des cochons d’Inde**. Chez les Aymaras, en effet, les malades alités vivent dans les maisonnettes de terre et de paille qui, indépendantes des maisons à usage d’habitation à cause de la fumée, servent de cuisines. En l’occurrence, la cuisine où vit Margarita serait bien l’endroit le plus adapté – car le plus chaud –, si son unique fenêtre était dotée d’une vitre.

La dégradation physique de Margarita n’a rien de très étonnant lorsqu’on voit ici les femmes se baisser à longueur de journée pour bêcher la terre ou, les jours de repos, laver le linge familial dans la rivière.



Je retrouve ensuite Alberto, sans doute victime d’une **hépatite**. Ne lui trouvant rien – en particulier pas les moyens d’entreprendre de plus amples examens –, un médecin l’a renvoyé chez lui, si bien que depuis quatre mois, il vit reclus dans sa maison, sans pouvoir assurer la subsistance des siens. Après avoir remis à son épouse des aliments et avant de lui donner l’onction des malades, je négocie avec lui un voyage vers l’hôpital d’Escoma. Mais, pour l’heure, Alberto n’est guère en mesure d’envisager un tel déplacement. Puisse le Seigneur veiller sur lui et Margarita de la même manière qu’**Il bénit la terre** ces jours-ci ! En effet, le temps de cette visite, trajet compris, j’aurais tout eu ; de la pluie à la brume, en passant par la grêle et le grand beau temps. Embourbements à la clef, bien entendu !

Padre Cirilo

De tous les peuples faites des disciples !

